

# PUBLICATIONS 2002-2015

«Le communiste moyen, qu'il soit fidèle à Trotsky ou à Staline, connaît aussi peu la littérature anarchiste et ses auteurs que, disons, un catholique connaît Voltaire ou Thomas Paine. L'idée même que l'on doit s'enquérir de la position de ses adversaires politiques avant de les descendre en flammes est considérée comme une hérésie par la hiérarchie communiste.» EMMA GOLDMAN

PREMIERE SERIE : du numéro 1 au numéro 17/18/19, tous les numéros de *Ni patrie ni frontières* sont photocopiés, au format 21 x 29,7.

## Dossier URSS

Emma Goldman/Léon Trotsky - Chris Harman/Mike Martin – Loren Goldner - ACTUALITÉ: Mouvement des chômeurs - Voter «les yeux fermés»? - Lutte Ouvrière - «Nouveau Parti anticapitaliste» - Limites de l'antisionisme – *Ni patrie ni frontières* n° 1, septembre 2002 – 136 pages, 7,5 €

Ce numéro est essentiellement centré sur la révolution russe de 1917, première révolution victorieuse dont les conséquences ont façonné, pour le meilleur et pour le pire, le mouvement ouvrier jusqu'à nos jours. Les textes choisis ont été écrits entre 1918 et 1991 et abordent certaines questions fondamentales sans épuiser le sujet.

*La vérité sur le bolchevisme* est paru dans *Mother Earth* en 1918. Cet article permet de comprendre pourquoi certains libertaires, dont Emma Goldman, ont soutenu avec enthousiasme Lénine et les bolcheviks au début de la révolution. *La révolution sociale est porteuse d'un changement radical de valeurs* (1924) est la postface d'un livre d'Emma Goldman (*My Dillusionment in Russia*) qui constitue en quelque sorte le pendant du *Mythe bolchevik* d'Alexandre Berkman, puisque les deux amis se trouvaient à la même époque en Russie. Ce chapitre défend une conception éthique originale de la révolution sociale. *Le communisme n'existe pas en Russie* (1935) démonte quelques mythes de la propagande stalinienne sur l'URSS, mythes qui malheureusement ne sont pas morts avec la chute du Mur.

*Trotsky proteste beaucoup trop* a été publié en 1938 sous forme de brochure à Glasgow, en Écosse, par la Fédération anarchiste communiste (Anarchist Communist Federation) et constitue une réponse à un article de Trotsky.

Emma Goldman parle d'abord en témoin, puisqu'elle a séjourné en URSS entre décembre 1919 et octobre 1921. Elle va droit à l'essentiel: les conditions de vie de la population, la mobilisation des ouvriers et des paysans contre la dictature du Parti bolchevik, la solidarité entre les marins de Cronstadt et les ouvriers affamés de Petrograd. La réponse de Mike Martin à Chris Harman offre un modèle de débat politique. Martin reprend les principaux arguments de Harman et les réfute méthodiquement, en présentant de sérieuses preuves historiques à l'appui de sa démonstration. Loren Goldner, quant à lui, nous offre un exposé clair et pédagogique sur l'analyse de Bordiga concernant la révolution russe et ses conséquences, accompagné d'hypothèses intéressantes sur l'évolution du capitalisme et celle du mouvement ouvrier.

**Sur le mariage et la famille** - Voltairine de Cleyre - Lindsey German - Arturo Peregalli  
ACTUALITE: **Mouvement antiguerre aux Etats-Unis** - Fonctionnement d'ATTAC -  
**Néoréformisme et paradis fiscaux** - Limites de l'antisionisme (2) - **Luttes paysannes et**  
**Mouvement des sans-terre au Brésil** - Principes du verbalisme radical  
Novembre 2002, *Ni patrie ni frontières* n° 2, 160 pages, 7,5 €

Ce numéro est principalement consacré aux rapports hommes-femmes à travers les questions de la famille, du mariage, de la morale sexuelle et du viol. Dans *Traditions politiques américaines et défi anarchiste* Chris Crass nous donne quelques clés pour comprendre la place de Voltairine de Cleyre dans la pensée politique libertaire. Dans *De l'action directe* (1912), l'auteure tente de convaincre ses compatriotes que l'action directe n'est pas une spécificité anarchiste. Dans *Le mariage est une mauvaise action* (1907), Voltairine de Cleyre nous offre une réflexion philosophique originale à la fois sur l'évolution de l'humanité et le rôle de la liberté individuelle. Dans *La famille aujourd'hui* (1989), Lindsey German décrit le rôle économique et idéologique de la famille, en particulier dans la classe ouvrière britannique. Wendy McElroy adopte une démarche radicalement opposée à celle de Lindsey German. Se réclamant de l'anarchisme individualiste, elle prône l'autodéfense des femmes qui passe, selon elle, par l'apprentissage du maniement individuel des armes et la défense de la propriété privée (!?). Mais au-delà de ces réserves, *La nouvelle mythologie du viol et son utilisation politique* constitue une excellente réponse à tous ceux, de droite ou de gauche, féministes ou pas, qui essaient de politiser ou de raciser la question du viol. Arturo Peregalli s'est intéressé, entre autres, à l'évolution des positions du Parti communiste italien sur les femmes, comme en témoigne son texte *Femme, famille, morale sexuelle, PCI (1945- 1970)*. Chris Crass, militant anarchiste, présente une *Discussion entre plusieurs militants du mouvement antiguerre aux États-Unis*.

*Les luttes paysannes et le mouvement des sans-terre au Brésil (2000)* démonte les processus de récupération et de bureaucratisation qui se mettent en place chaque fois que les exploités tentent de remettre en cause l'ordre existant. Les deux textes du Cercle social — *Paradis fiscaux, néo-réformisme et rôle de l'Etat (2000)* et *Idéologie et fonctionnement d'ATTAC (2001)* exposent très concrètement les contradictions de l'organisation altermondialiste, sans tomber dans la polémique sectaire ni les imprécations.

*Principes du verbalisme radical (1989)* de Guy Fargette démonte et épingle quelques mécanismes élémentaires, mais pernicious, chez les «révolutionnaires de la phrase» et les «bavards d'arrière-salles de café».

**Que faire contre les guerres ?** De la Première Guerre mondiale aux conflits Irak/Etats-Unis  
**Textes pacifistes, anarchistes et marxistes**  
*Ni patrie ni frontières* n° 3, mars 2003, 180 pages, 7,5 €

Ce numéro porte entièrement sur les guerres et leurs liens avec le fonctionnement du capitalisme et de l'impérialisme. Il passe en revue les différents arguments utilisés contre la guerre, voire en faveur de certaines guerres. S'il contient d'inévitables répétitions, il permet quand même au lecteur de repérer les principales divergences qui séparent anarchistes, marxistes et pacifistes. Emma Goldman ne s'est pas contentée d'écrire, elle a milité pendant toute la Première Guerre mondiale

contre la guerre et pour la révolution, ce qui lui a valu de passer de nombreux mois en prison. Le premier texte de Trotsky sur le pacifisme démonte avec férocité cette idéologie et ses ambiguïtés. Barthélemy de Vigt, militant pacifiste libertaire, montre (involontairement) comment le pacifisme radical tente de concilier l'inconciliable. Dans ses différents textes écrits en 1934, 1938 et 1940, Trotsky tente, face à la Seconde Guerre mondiale qui approche, de définir une stratégie révolutionnaire.

Les textes qui suivent portent sur l'Irak et rassemblent des points de vue révolutionnaires assez convergents sur certains points essentiels (l'opposition à l'intervention américaine) mais présentent aussi des divergences importantes. Nous avons également inclus, pour commencer, quelques extraits de deux rapports de la Fédération internationale des droits de l'homme rédigés en 2001 et 2002. La description concrète des tortures, exécutions, assassinats et déportations de masse, etc., pratiqués par le régime irakien depuis plus de trente ans avec le soutien actif de Giscard, Mitterrand et Chirac, ainsi que la complicité de tous les grands partis de gauche et de droite, devrait faire réfléchir un peu tous les «anti-impérialistes» de pacotille.

**États, nations et guerres** - Grèves d'avril-mai-juin 2003 - **Itinéraires militants (1)**. Réduction du temps de travail chez Renault (Mouvement communiste) - **Limites de l'antisionisme (3)** Juin-septembre 2003, *Ni patrie ni frontières* n° 4-5, 228 pages, 10 €

La première partie aborde la question du nationalisme et du cadre de la lutte des classes, sous des angles très différents. **João Bernardo** nous offre une analyse économico-politique originale des fonctions de l'Etat sous le capitalisme, **Philippe Bourrinet** une étude historique de la question nationale en Yougoslavie, **Loren Goldner** se livre à une critique incisive de l'idéologie du multiculturalisme qui n'est pas sans lien avec la crise de l'étatisme, notamment en France, **Santiago Parrane** s'intéresse aux faiblesses de l'anarchisme face aux questions internationales et l'équipe de *Temps critiques* analyse comment les guerres ont évolué depuis un siècle et les problèmes nouveaux qu'elles posent aux révolutionnaires. **Clive Bradley**, quant à lui, avance quelques hypothèses sur l'évolution de la situation irakienne. **Colin Foster** s'intéresse aux pseudo-théories sur le déclin américain et la rivalité euro-dollar.

*La pensée anarchiste* de **Victor Serge** offre un résumé simple et synthétique de l'histoire de l'anarchisme, même s'il ne contentera sans doute pas les libertaires.

*Des JSU à la Résa d'Air France* inaugure une série d'interviews de militants. **Guy Fargette** apporte *Quelques précisions à propos de Huntington et de la politique étrangère américaine*, en répondant à certaines questions sur son texte paru dans le dernier numéro.

La seconde partie de la revue rassemble une série de tracts ou de textes sur les grèves d'avril-mai-juin 2003 et un texte du groupe *Mouvement communiste* sur ce qu'est véritablement la réduction du temps de travail aux usines Renault.

## Les syndicats contre les luttes ?

Grèves 2003 - Syndicats et politique - Prud'hommes et délégués du personnel - Militant à Air France (1973-1996) - Fnac, Virgin, Eurodisney, Arcade, McDonald's, etc. Luttons et solidarité

ACTUALITE: Foulard - Tariq Ramadan - Athéisme - Actions anti-PS – Perspectives syndicales - «Islamophobie» en Angleterre ? – Les bolcheviks et la Charia – Le SWP et l'Islam - Irak - Venezuela - Pakistan

*Ni patrie ni frontières* n° 6/7, novembre-janvier 2003, 248 pages, 10 €

Ce numéro est principalement centré sur le rôle des syndicats en France, qu'il s'agisse des dernières grèves du printemps 2003, des luttes moins «classiques» comme celles d'Arcade, McDo, Virgin, FNAC et d'Eurodisney, ou du témoignage d'un camarade d'Air France qui fait le bilan de son action et des principales grèves intervenues au service de la Réservation de 1973 à 1996.

Ces témoignages expriment des points de vue contradictoires de camarades qui agissent dans un syndicat «officiel» et reconnu (la CGT) en rêvant de le transformer en un syndicat anarchosindicaliste; de militants qui construisent la CNT-AIT; et aussi de personnes qui interviennent en dehors de tout syndicat, au sein d'entreprises ou à l'extérieur, dans le cadre d'une activité continue de soutien à des luttes délaissées par les bureaucraties syndicales.

Pour approfondir la discussion et ne pas en rester à la simple nostalgie de la prétendue Belle Époque du syndicalisme d'avant 1914, il nous a semblé utile de republier deux textes de la CNT-AIT (sur les délégués du personnel et sur les prud'hommes) et un de Mouvement communiste (*Syndicats et politique*) qui permettent de placer le débat sur le militantisme au sein des entreprises, et sur les luttes sociales, dans un cadre théorique plus général tout en abordant bien des questions concrètes qui se posent à tous les ouvriers et employés.

Dans une seconde partie, *Ni patrie ni frontières* aborde plusieurs questions d'actualité (foulard islamique, athéisme, «islamophobie», actions anti-PS, soutien critique au colonel Chavez, situation en Irak et au Pakistan) en laissant une large place au débat et à l'expression de points de vue contradictoires.

**Marxistes et anarchistes face à la «question juive», à l'antisémitisme et au sionisme** *Ni patrie ni frontières* n° 8-9, mai 2004, 272 pages, 10 €

Ce numéro est consacré pour l'essentiel à l'attitude des marxistes et des anarchistes face à la prétendue «question juive» et à l'antisémitisme.

Contrairement à ce qu'essaient de nous faire croire la plupart des «antisionistes», les dérapages antisémites dans les manifs de l'extrême gauche, ou les propos individuels ambigus, voire crapuleux, de certains militants ici ou là, ne proviennent pas de la politique colonialiste des gouvernements israéliens depuis cinquante ans, ou de l'accélération de la violence ignoble de Tsahal depuis la deuxième Intifada contre les civils palestiniens. Ces dérapages verbaux et les amalgames intolérables entre sionisme et nazisme ont une histoire bien antérieure à 1948.

La prétendue «question juive» dévoile en fait les limites de toutes les idéologies révolutionnaires depuis cent cinquante ans, idéologies généralement fondées sur une vision assimilationniste de

toutes les ethnies et de tous les peuples, sur l'illusion que les religions et les nationalismes n'auraient aucun avenir dans un monde capitaliste moderne et développé, sur une croyance aveugle dans les vertus du progrès technique et scientifique, sur une foi démesurée dans les effets magiques de la révolution sociale et d'une nouvelle organisation de l'économie par les producteurs eux-mêmes.

Quoi qu'ils en disent, la plupart des «antisionistes» ne s'intéressent pas beaucoup aux mécanismes du racisme en général, et à ceux de l'antisémitisme en particulier. Ou en tout cas, pétris de bonne conscience et d'arrogance radicales, ils se croient au-dessus de ces fléaux «secondaires» à leurs yeux. Leurs positions politiques («destruction» de l'État d'Israël, comparaisons entre sionisme et nazisme, confusion entre tous les génocides de l'histoire, etc.) ne reflètent guère une compréhension subtile de la façon dont des antagonismes sociaux se doublent de différences fondées sur des identités ethnico-religieuses, aussi fantasmagiques ou nocives soient-elles aux yeux de matérialistes militants. Leur angélisme provient (au mieux) d'une vision très naïve de la nature humaine, d'un matérialisme rudimentaire qui leur sert surtout à ne pas trop s'interroger sur les mécanismes de l'oppression dans les sociétés humaines et les organisations aussi révolutionnaires fussent-elles.

L'intérêt de la prétendue «question juive» est qu'à travers cette question, on peut revisiter pratiquement toutes les questions importantes de la théorie révolutionnaire: les classes sociales, la nation, le rôle de la classe ouvrière, la religion, l'État, l'histoire du capitalisme, etc.

**Religions, athéisme, multiculturalisme - Citoyennisme, «islamophobie» et laïcité**  
- IRAK: Politique américaine – Situation des femmes et tâches politiques actuelles- **Pays-Bas: OMI**  
et sans-papiers - **Etats-Unis: grève des supermarchés à Los Angeles** - **France: Grèves de mai-juin 2003 à Tours** – Les islamistes contre Ni putes ni soumises  
*Ni patrie ni frontières* n° 10, octobre 2004, 174 pages, 7,5 €,

La revue s'ouvre par un texte de l'AWL britannique. **Houzan Mahmood** nous expose la situation actuelle des femmes en Irak et tire un premier bilan après un an d'occupation américaine. Le texte de la loi sur l'égalité des genres donne une idée précise de la façon dont travaillent les camarades du **Parti communiste-ouvrier d'Irak**. Conscients de l'importance des droits démocratiques, ils avancent un programme concret et précis qui touche à des points vitaux et essentiels tant en Iran qu'en Irak: la laïcité et la libération des femmes, tout en évitant de tomber dans le piège du nationalisme ou de l'anti-impérialisme à sens unique.

Dans la seconde partie de ce numéro, les articles de **Paul Lafargue** sur la religion (1909), de **Gustave Brocher** et **Emile Armand** sur l'athéisme, de M. V. (**Socialisme ou barbarie**) sur la laïcité (1959), **Nico** sur l'Ecole (2002), **Mariam Namazie** sur l'«islamophobie» (2003), les extraits d'un texte de **Daniel Mothé** sur «les ouvriers français et les Nord-Africains» (1957) et les articles d'**Azam Kamguian** (2003 et 2004) sur le multiculturalisme permettent de prendre un peu de distance vis-à-vis du débat entre les pro et les anti-loi, qui se caricaturent souvent en s'accusant de racisme ou de «communautarisme», sans creuser sérieusement les véritables enjeux. Il faut en effet, au-delà de l'opposition ou du soutien à la nouvelle loi sur les «signes religieux ostensibles», réfléchir aux questions fondamentales qui les sous-tendent: origine, évolution et fonction sociale des

religions, fondements philosophiques de l'athéisme, importance des droits démocratiques, limites du respect des «différences culturelles», place des travailleurs immigrés dans la société française, etc.

Nous abordons ensuite certaines spécificités françaises (nouveaux citoyennismes musulmans, importance de l'immigration provenant de la zone culturelle arabo-musulmane, rôle de l'idéologie laïco-républicaine dans la construction du nationalisme français, critique de Saïd Bouamama, Tarik Ramadan et Selma Yacoob) et les articles de **Isabelle Campanella**, **Jacques Wajnsztein** et **Christian Béridel** permettent d'aborder la question de l'intervention des islamistes politiques ou des intégristes dans le débat. **Mimouna Hadjam** apporte un témoignage et une analyse indispensables pour comprendre la situation actuelle des femmes dans les banlieues ouvrières.

**Terrorismes et violences politiques** - Fraction Armée Rouge, **Brigades rouges**, Autonomie italienne - **Attentats de Madrid**, «Résistance» irakienne, **ETA** - *Encyclopédie anarchiste* (1934): illégalisme, sabotage, vol, action directe - Pays-Bas - Côte d'Ivoire - Irak  
*Ni patrie ni frontières* n° 11-12, février 2005, 272 pages, 10 €

Il ne peut être question, en un seul numéro, de faire le tour de ces questions complexes, d'autant que, si l'on voulait être exhaustif, il faudrait ajouter que le terme de terrorisme s'applique aussi aux méthodes de défense d'une révolution (la Commune) ou d'un Etat dit «ouvrier» (l'URSS de la guerre civile). Les textes présentés dans le principal dossier de ce numéro vont de 1848 à 2005, de **Karl Marx** au sous-commandant **Marcos**. Espérons que l'arc temporel et la diversité politique choisis permettront aux lecteurs de prendre un peu de distance avec les questions abordées pour mieux y réfléchir.

En France, la situation a été marquée par la continuation de l'offensive du gouvernement et du patronat contre tous les «acquis sociaux». Les articles de **Christian Béridel**, de **Thomas Lanvin** et la collection de tracts du **Collectif Nada sinon rien** diffusés entre 2002 et 2005, éclairent les derniers mauvais coups qu'ont encaissés les travailleurs de La Poste et de France Telecom. **Marie-Cécile Plà**, quant à elle, dénonce la situation inhumaine réservée aux enfants de sans-papiers.

Aux Pays-Bas, l'assassinat du très réactionnaire Theo van Gogh a suscité une vague de violence antimusulmane sans précédent, et réactivé le débat sur l'immigration, comme le montrent les camarades de *De Fabel van de illegaal*.

Ce numéro se conclut par un article de *Mouvement communiste* sur la Côte-d'Ivoire et de deux articles de **Nicolas Dessaux**: le premier porte sur Mansoor Hekmat, théoricien et militant à l'origine des Partis communistes-ouvriers d'Iran et d'Irak, le second apporte d'utiles informations sur la prétendue «Résistance irakienne».

**Elections ? Démocratie ? EUROPE ? Anarchistes et marxistes face à la démocratie et au suffrage universel - France - Grande-Bretagne - Pays-Bas - Pologne**

*Ni patrie ni frontières* n° 13-14, novembre 2005, 270 pages, 10 €

Ce numéro commence par reproduire plusieurs textes classiques. Dans *Le muselage universel* Pouget souligne quelques tares fondamentales du mécanisme électoral. *Electeur écoute* expose les raisons pour lesquelles les anarchistes sont opposés à la participation aux élections. *L'absurdité de la politique* reprend des arguments déjà développés dans les deux textes précédents mais répond à une série d'objections. *Pour ne pas voter* part d'une indignation très forte contre les sociaux-patriotes, les chefs sociaux-démocrates qui ont ardemment soutenu la Première Guerre mondiale. *La dictature de la bourgeoisie* (1920) de Sébastien Faure, démonte les mythes de la Révolution française, leur évolution de 1789 à 1920, et comment ils ont été utilisés, pervertis par la bourgeoisie. Chazoff (*Démocratie*) s'attache à analyser pourquoi les électeurs sont attachés à la démocratie bourgeoise, mais aussi pourquoi il est illusoire d'espérer qu'une Europe unie mette fin aux contradictions et aux abus du Capital. *Démocratie et élections* est extrait d'un article plus long consacré à une discussion avec Philippe Corcuff et à son projet de «social-démocratie libertaire». *Autour de l'idée de contre-pouvoir* est paru dans la revue *Ruptures* de la NEFAC.

*Les deux méthodes* montre comment les sociaux-démocrates (Jaurès) savent enrober de belles phrases leur capitulation devant la bourgeoisie et nous offre un bel exemple de rhétorique pseudo-radical (Guesde). *Le socialisme et le parlementarisme*, de Paul Lafargue, nous présente en partie les mêmes arguments que ceux de l'extrême gauche pour justifier sa participation aux élections. *Légalité et révolution* polémique contre deux adversaires: les journaux bourgeois qui prétendent que les socialistes sont devenus parlementaristes, et les anarchistes qui prônent la grève générale. *// y a réforme et réformes* d'Anton Pannekoek est un texte plutôt décevant mais ses limites sont celles du mouvement ouvrier de l'époque.

La seconde partie de la revue, consacrée aux discussions avant et après le référendum sur le TCE présente l'«Appel des 200» ainsi que des textes de Claude Guillon, de Karim Landais, des groupes Liaisons et Mouvement communiste et de Martin Thomas (AWL). Un débat s'engage sur «La triste farce de la victoire du non» avec trois lecteurs et la revue *Temps critiques*.

**Quand les jeunes «dansent avec les loups» - Premier bilan des «émeutes» d'octobre-novembre 2005 - Tracts, témoignages, communiqués, articles et chronologie**

*Ni patrie ni frontières* n° 15, décembre 2005, 178 pages, 7,5 €

Les «émeutes» de novembre qui se sont étendues à toute la France n'ont fait que renforcer le tableau pessimiste que l'on peut dresser de la situation de la jeunesse et de toute la population des «quartiers», population abandonnée par la droite et la gauche. Pour dresser un premier bilan de ces «événements», nous avons regroupé un certain nombre de témoignages, d'analyses et de tracts rédigés à chaud, malgré leurs limites et d'inévitables répétitions. Nous espérons que de nombreux témoignages de première main seront publiés plus tard car, pour le moment, il est difficile de répondre à un certain nombre de questions:

– Quelle a été la composition «ethnique» des «émeutiers» ? Même si ce type de question représente une formidable régression politique et théorique, elle est au centre des débats.

– Quel a été, et surtout quel sera, le rôle des religieux musulmans ? Leur rôle correspondra-t-il à celui que Sarkozy et une bonne partie de la droite veulent leur assigner ou ira-t-il au-delà ? La droite saura-t-elle, comme elle le fait depuis quelques années, aspirer une petite partie des élites issues de l'immigration maghrébine pour la faire collaborer au pouvoir ?

– Les affrontements des jeunes avec la police traduisent-ils le désespoir de (futurs) prolétaires sous-qualifiés qui savent que leur situation non seulement sera pire que celle de leurs parents mais qu'en plus ils seront en butte à une discrimination croissante dans tous les domaines de la vie sociale ? Cette révolte pourra-t-elle se traduire en termes politiques (et non politiques) ou restera-t-elle cantonnée dans des comportements largement autodestructeurs ?

– Quelles seraient les conséquences, pour la lutte des classes, de la mise en place d'une éventuelle «discrimination positive» par la droite ? Sarkozy a-t-il vraiment l'intention d'appliquer sérieusement ce projet ou s'agit-il d'un chiffon rouge qu'il va agiter pendant des années comme Mitterrand le fit avec le droit de vote aux immigrés pour les élections locales ?

– Va-t-on vers une évolution à l'américaine avec une ségrégation de plus en plus importante du logement, de l'École et des classes sociales ?

– Dernière question : un des effets imprévus des «émeutes» sera-t-il l'émergence d'un mouvement politique qui portera les revendications spécifiques des Afro-Antillais, comme le veulent les créateurs du CRAN ?

**«Rêve générale» - Tracts - Analyses des mouvements de février-avril 2006 - Paroles de grévistes - *Ni patrie ni frontières* n° 16 /17, septembre 2006, 274 pages, 10 €**

Ce numéro tente de rendre compte du bouillonnement social des mois de février, mars et avril 2006 chez les étudiants, lycéens, chômeurs et salariés. Ce mouvement de la jeunesse est certainement le plus important depuis le mouvement contre le CIP de Balladur en 1994.

Nous reproduisons surtout des tracts ou des textes qui posent des questions sur le mouvement, qui en critiquent les limites et les défauts, plutôt que des analyses qui donnent dans l'autosatisfaction ou se concentrent sur la proximité des échéances électorales de 2007.

Parmi les courants apartidaires, ce sont certainement les plus spontanéistes qui ont la part belle dans ce numéro. Dans ces milieux prédomine une idéologie, certes hétérogène, mais qui repose sur quelques constantes communes:

- la primauté de la satisfaction des «désirs» individuels;
- l'illusion que l'on pourrait construire des îlots alternatifs au sein de la société capitaliste (squats, communautés, etc.);
- la dénonciation lancinante et caricaturale des dirigeants des groupes d'extrême gauche et le mépris pour tous les militants de base;
- une apologie des actions exemplaires, de l'affrontement de rue, du vol et du pillage;
- une sous-estimation du rôle de la classe ouvrière qui va de pair soit avec l'apologie de la révolte brute des masses indifférenciées, soit avec un rôle d'avant-garde accordé au précaire;



- un refus de réfléchir à des stratégies de construction d'organisations politiques permettant de regrouper tous ceux qui veulent la révolution;
- l'illusion que l'on pourrait en quelque sorte construire un autre monde tout de suite, sans passer par la moindre étape de transition,
- un mépris fréquent des «revendications».

Mais ces courants ont aussi l'énorme force d'exprimer la révolte de la jeunesse et des exploités, de ne pas lui fixer des limites préétablies, de ne pas avoir d'illusions sur la nature et le rôle des syndicats et partis de gauche, et surtout de ne pas souhaiter canaliser la révolte sur le terrain électoral ou dans des moules organisationnels bureaucratiques. Nous publions dans ce numéro trois témoignages et onze interviews sur le mouvement dans huit villes de «province» (Caen, Grenoble, Tours, Aix-en-Provence, Avignon, Reims, Marseille et Forcalquier), et deux facs de la région parisienne (Jussieu et Evry). «Brutes de décoffrage», ces réponses donnent quelques outils pour comprendre à la fois les limites du mouvement et sa richesse.

### **Dieu, race, nation: mythes mortifères**

*Ni patrie ni frontières* n° 18-19-20, 352 pages, mai 2007, 10 €

Ce numéro rappelle quelques principes élémentaires en reproduisant les textes de quatre anarchistes dont Elisée Reclus, Johan Most et Peilharot, et de cinq marxistes dont Paul Lafargue. Écrits par des non-spécialistes de l'histoire des religions, ces textes ne sont pas démentis par les récentes découvertes archéologiques. Les textes de Friedrich Engels, V.I. Lénine, Anton Pannekoek et Amadeo Bordiga montrent les ambiguïtés du marxisme et parfois de l'anarchisme (Camillo Berneri) face aux questions religieuses. C'est pourquoi l'article de Paul Hampton (Marx, Engels et la religion) est utile car il remet au moins les pendules marxistes à l'heure. La première partie de la revue (Pourquoi l'athéisme est important) se termine par des thèses de la Communist League et par un texte de Wil Barnes qui s'interroge sur la fonction du fondamentalisme protestant dans la société américaine en avançant quelques hypothèses stimulantes.

Ce numéro aborde ensuite les débats et controverses touchant:

- l'islam avec une interview Sean Matgamma de l'AWL, deux textes d'Avanti et de Socialisme international (courants de la LCR) ainsi que deux contributions du Réseau Liaisons, concernant les caricatures de Mahomet, la liberté d'expression et ce que le libertaire hidjabophile Kandjare Bayn Asnan appelle (le plus souvent) abusivement l'«islamophobie»;
- le christianisme avec des articles sur la droite chrétienne aux Etats-Unis, sur l'Eglise anglicane au Royaume uni, et sur le rôle des religions dans la propagation du Sida;
- et le bouddhisme japonais avec sa théorie des «guerres compassionnelles» pour justifier les atrocités et les massacres commis par l'armée impériale.

Ce numéro évoque la question de l'islam politique avec des articles sur le Hamas et le Hezbollah. La revue aborde ensuite l'attitude de la gauche multiculturaliste-obscurantiste face au racisme et à l'antisémitisme en partant des réactions contrastées de ce courant multiforme (qui va de l'extrême gauche aux «anti-impérialistes» tiersmondains) face aux assassinats d'Ilan Halimi et Chaib Zedhaf. Ce numéro présente également plusieurs interviews et contributions de militantes et militants du

Parti communiste ouvrier d'Iran sur l'islam, la liberté d'expression, et l'islamisme. Pour conclure, ce numéro, nous revenons sur le sionisme et l'antisionisme.

\*\*\*

**SECONDE SERIE : à partir de novembre 2007 tous les numéros sont imprimés et reliés en format livre**

**Sur les offensives réactionnaires en France et en Europe**

*Ni patrie ni frontières* n° 21-22, novembre 2007, 400 pages, 10 €

La plupart des textes de ce numéro tournent autour des multiples facettes des offensives patronales et étatiques, principalement en France et en Europe. Tout d'abord nous abordons le cas de Sarkozy 1<sup>er</sup>. Ce politicien réactionnaire a été confortablement élu, contrairement aux pronostics de tous ceux qui fanfaronnaient sur la prétendue «victoire du non» depuis 2005. Pour échapper aux miasmes «démocratiques», vous pourrez ensuite respirer les flammes et les vapeurs d'essence euphorisantes des «émeutes» de novembre 2005 en compagnie d'un anthropologue italien. Emilio Quadrelli a interviewé ce qu'il appelle des «guérilleras noires» dans les banlieues françaises: nous tentons d'instiller un peu de réalisme face aux envolées lyriques de cet intellectuel «radical», .

Nous vous invitons ensuite à vous pencher sur les campagnes électorales de l'extrême gauche entre 1968 et 1988 à travers une série d'articles écrits à l'époque. Ces textes constituent une petite piqûre de rappel afin de ne pas oublier que l'opportunisme électoral des trotskystes a une longue histoire et des racines profondes. Karim Landais nous propose ensuite une analyse du Parti des travailleurs, parti pour lequel les élections constituent aussi une activité importante.

Nous poursuivons par quelques articles récents sur les élections de 2007 dont ceux de la CNT-AIT, de féministes abstentionnistes, ainsi qu'une analyse de Mouvement communiste sur la situation politique après l'élection de Sarkozy. Evoquant des sujets nettement plus graves et importants que les péripéties politiciennes, Marie-Cécile Plà, de RESF, aborde la question du rapport à la loi.

La revue explore ensuite les sombres réalités de cinq pays: les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, Cuba, les Etats-Unis, et l'Argentine. Ce numéro dénonce ensuite le pillage des pays de l'Est par les entreprises françaises. Nous lançons quelques pistes à propos de l'apparition récente des «questions noires» en France, tout en proposant une première chronologie. Patsy décortique méthodiquement le discours de Dakar prononcé par Nicolas Sarkozy et rédigé par Henri Guaino. Et enfin nous abordons quelques-uns des problèmes posés par la création d'un (très hypothétique) «nouveau parti anticapitaliste».

**«Justice sociale» contre «démocratie occidentale»**

*Ni patrie ni frontières* n° 23-24, mars 2008, 10 €

Il est d'usage, dans les milieux marxistes ou anarchistes, de critiquer globalement «la» démocratie («bourgeoise» ou «parlementaire») et de l'opposer en bloc à «la» justice («sociale» ou «prolétarienne»). Ce numéro tente de débroussailler ces questions en s'appuyant sur des analyses

écrites par des militants de différentes tendances et qui portent sur des pays spécifiques: Argentine, Corée du Sud, Népal, Birmanie, Venezuela, Etats-Unis, Cuba, Iran et Irak.

Pour Mansoor Hekmat, on ne peut discuter de «la démocratie» en général. Les articles suivants traitent de cas particuliers, de façon à approfondir la piste dessinée par Mansoor Hekmat et en explorer d'autres. Loren Goldner décrit le combat des prolétaires de Corée du Sud dont le mouvement a été canalisé dans une lutte pour la démocratie parlementaire. Selon Humberto Decarli et le groupe Insurgentes, les sans-réserves vénézuéliens sont manipulés par un colonel de parachutistes appartenant à des Forces armées qui ont une longue tradition d'intervention politique dans la vie du pays. Jorge Altamira, trotskyste argentin, défend la dictature de Cuba au nom de l'«anti-impérialisme», mais aussi les droits démocratiques y compris la liberté d'expression pour ses adversaires. Samuel Farber, révolutionnaire cubain, n'a aucune illusion sur le Che Guevara et son rôle dans la création de camps de travail et l'établissement d'une dictature sur le prolétariat dans cette île des Caraïbes. Houzan Mahmood, communiste-ouvrière irakienne, s'élève contre la reconnaissance légale de la charia dans son pays. John Doe décortique le fonctionnement du système démocratique américain et considère que la défense des droits démocratiques est aujourd'hui dépassée. Enfin, les camarades de Mouvement communiste nous expliquent comment la question démocratique se pose au Népal et en Birmanie. Nous revenons sur les rapports entre religion et politique à travers deux critiques de Sarkozy et une analyse de deux théoriciens du fondamentalisme musulman (Qutb et Fawdawdi). Nous nous attaquons aux «Dix commandements de la Gauche Théocompatible» ainsi qu'aux ambiguïtés et aux limites du concept de l'«islamogauchisme».

Dans «Les Damnés de la civilisation» Claudio Ielmini part d'une lecture critique des *Damnés de la Terre*; l'auteur évoque certaines transformations fondamentales intervenues dans le «Sud», en prenant pour exemple l'évolution du capitalisme chinois. Mais il ne s'arrête pas là puisqu'il s'interroge à la fois sur le rôle des soutiens aux «sans pap'», sur la fonction des intellectuels dans ses mouvements, et sur le potentiel révolutionnaire des luttes des migrants dans les pays du «Nord».

**Réseau Education sans frontières (interviews) - *De Saint-Bernard à la rue Charlot***  
João Bernardo: **Classe ouvrière et travailleurs fragmentés** - RSA, RMI et précaires  
Venezuela - Tibet – Pays – Bas - *Ni patrie ni frontières* n° 25-26, octobre 2008, 10 €

Ce numéro aborde la question des sans-papiers en France (et aux Pays-Bas avec un texte de *De Fabel van de illegaal* sur les sinistres centres de rétention néerlandais) à partir de deux points de vue : celui des «soutiens» (appartenant ici au Réseau Education sans frontières) ; et celui de représentants de la Coordination 75 et de travailleuses sans-papiers à travers le *Journal de la Bourse occupée*.

Le marxiste libertaire João Bernardo nous décrit les grandes tendances des modifications que nous sommes en train de vivre, dans l'organisation du travail et de la vie sociale, au Nord comme au Sud. Il identifie aussi certaines des raisons de la crise idéologique de la gauche et de l'extrême gauche actuelles.

Dans la continuité de cette analyse générale, nous reproduisons plusieurs textes, écrits par des collectifs de précaires sur l'insertion, le RSA et le contrôle des allocataires du RMI, qui montrent comment ces grandes évolutions mondiales se manifestent en France et comment elles font de la vie de millions de personnes un enfer.

Les anarchistes vénézuéliens d'*El Libertario* décortiquent la nature du chavisme, complétant ainsi opportunément l'analyse historique détaillée de Humberto Decarli publiée dans le n° 23-24 de notre revue et centrée sur l'histoire de l'armée vénézuélienne depuis un demi-siècle et le rôle des *caudillos*.

Le groupe Mouvement communiste nous décrit la situation coloniale du Tibet.

Plusieurs articles abordent des questions qui suscitent des polémiques dans la «gauche radicale» et le mouvement libertaire: le licenciement du dessinateur Siné; les comparaisons entre le régime de Vichy et le gouvernement Sarkozy; les positions de Chomsky; les nationalismes et les régionalismes; la mystification du christianisme dit de gauche ou social.

**Gauchisme post-moderne» - Quatre crises - Insurrectionisme et anarchisme**  
**Anti-impérialisme réactionnaire : Iran et Venezuela - Soutiens et «sans-papiers**  
**Gaza : crimes de guerre ou génocide ? - Contre-sommets**  
*Ni patrie ni frontières* n° 27/28/29, 484 pages, 12 €

D'octobre 2008 à septembre 2009 un certain nombre de débats ont traversé les milieux militants. Tout d'abord, la crise économique mondiale, abordée par des camarades espagnols et néerlandais. Ensuite, la revue s'interroge de nouveau sur les rapports entre les «soutiens» et le mouvement des «sans papiers». La revue s'intéresse ensuite aux courants spontanéistes du «gauchisme post-moderne». Nous reproduisons les éléments d'une discussion réalisée avec trois militants de sensibilité libertaire autour de deux livres : *Les mouvements sont faits pour mourir* et *L'insurrection qui vient*. Claude Guillon expose ce qu'est, selon lui, la «Généalogie d'une invention» à propos de l'introuvable «mouvance anarcho-autonome». Des camarades italiens donnent leur point de vue sur la stratégie de défense des inculpés de Tarnac et de leurs «soutiens». Auparavant publié par la revue *À corps perdu*, un texte revient sur les mirages de l'illégalisme et nous offre une réflexion très riche à partir de l'expérience italienne.

*Temps critiques* pose son regard acéré sur «Les luttes dans l'Education nationale» et leurs limites.

Nous reproduisons ensuite plusieurs textes sur les limites et l'utilité des «contre-sommets» et les aspects réactionnaires d'un certain anti-impérialisme de gauche. Le Venezuela est souvent présenté de façon caricaturale. D'où l'intérêt des articles à propos de la grève du métro de Caracas, de la répression antisyndicale et de la visite du «libertaire» Chomsky au Caudillo de Caracas ainsi que l'interview des camarades d'*El Libertario*.

La dernière intervention israélienne à Gaza a suscité, comme d'habitude, beaucoup de polémiques. Plusieurs articles expriment des points de vue différents sur Israël et le sionisme.

Nous offrons quelques éléments de réflexion sur les rapports conflictuels entre anarchisme et insurrectionnisme (ce dernier courant étant influencé par les écrits d'Alfredo Maria Bonanno).

Le groupe Mouvement communiste revient sur la grève des ouvriers de la raffinerie de Lindsay et l'échec de Total. Le Colectivo Passa Palavra (Portugal/Brésil) nous expose quels sont ses «Points

de départ» et les camarades de *De Fabel van de illegaal* nous décrivent la situation des Antillais néerlandais dans ce paradis de la «tolérance» qu'est la Hollande!

**Travailleurs contre bureaucrates (1876-1968)** - Socialisme et anarchosyndicalisme (1876-1974) - Bourses du travail, mutuelles, coopératives - Principales grèves en France (1936-1968) - *Ni patrie ni frontières* n° 30-31-32, octobre 2010, 300 pages, 12 €

Les ouvriers et les employés, quand ils se battent contre leur patron et contre l'Etat, doivent souvent affronter un autre adversaire, plus inattendu celui-là, du moins pour ceux dont c'est la première grève ou le premier conflit sérieux avec leur employeur : les bureaucrates syndicaux. Cette question épineuse n'est pas nouvelle, et, depuis plus d'un siècle, personne n'a encore trouvé de remède magique contre le fléau que l'on appelait déjà, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le «fonctionnarisme» syndical. Mais peut-être le mal est-il désormais plus profond et faut-il se demander si les syndicats ne seraient pas définitivement intégrés à l'Etat...

Les articles de ce recueil tentent d'apporter quelques réponses en s'appuyant sur l'histoire du mouvement ouvrier en France depuis ses origines et les principales luttes de 1936 à 1968 inclus. Conformément à la démarche de la revue *Ni patrie ni frontières*, cette anthologie rassemble des textes écrits par des militants de différentes tendances, anarchistes, anarchosyndicalistes et marxistes. Le lecteur devra donc confronter les arguments développés par chaque auteur, s'interroger sur ses présupposés politiques, pour se forger sa propre opinion.

**Auteurs** : George Bastien, Pierre Besnard, Pierre Bois, Pierre Chaulieu (alais Cornelius Castoriadis), Combat Communiste, E. Cotte, Courant alternatif (OCL), Communistes Révolutionnaires (OCR), André Daudé-Bancel, Sébastien Faure, A. Hillkoff, Errico Malatesta, Ernest Mandel, Jean Marestan, Pierre Monatte, Mouvement Communiste, Programme Communiste (PCI), A. Rey, E. Rothen, George Yvetôt.

### **Les pièges mortels de l'identité nationale**

*Ni patrie ni frontières* n° 33-34-35, juin 2011, 300 pages, 12 €

Ce numéro s'ouvre sur plusieurs articles de *l'Encyclopédie anarchiste*. Ils permettent de situer la critique de concepts comme ceux de nation et de patrie, de nationalisme et de patriotisme dans une longue durée historique. Ces textes montrent que les anarchistes, au début du XX<sup>e</sup> siècle, percevaient clairement le rôle de l'embrigadement patriotique, et ce dès la Révolution française. Par contre, en comparant systématiquement le nationalisme ou le patriotisme avec une religion, les libertaires tendent à tomber dans le même piège que celui de leur anticléricalisme (parfois) caricatural : l'illusion qu'il suffit de mener un combat rationaliste déterminé contre une idéologie pour que celle-ci recule ou disparaisse dans la tête des exploités.

Les deux textes d'Anton Pannekoek et de Paul Mattick éclairent la réflexion des marxistes antistaliniens sur le nationalisme. Ils prennent en quelque sorte le contrepied des auteurs précédents en affirmant le rôle déterminant des facteurs socio-économiques dans la disparition progressive d'idéologies réactionnaires comme la religion ou le nationalisme. Malheureusement

l'évolution historique leur a donné tort, du moins sur ce point précis, même si leurs positions antinationales restent, à notre avis, profondément justes. Et ce ne sont pas les derniers avatars du nationalisme, l'islam politique, le régionalisme ou l'anti-impérialisme réactionnaire de nombreux courants altermondialistes ou d'extrême gauche qui nous inciteront à l'optimisme.

La revue tente ensuite de comprendre pourquoi la question de l'identité nationale est récurrente dans le débat politique franco-gaulois.

Nous abordons une des conséquences de ce débat lancé par Sarkozy, ou en tout cas du climat entretenu par la «droite dure», c'est-à-dire le rapprochement entre un courant de gauche laïco-xénophobe et l'extrême droite. Nous évoquons un nouvel OVNI politique, le prétendu «racisme anti-Blancs». Nous questionnons les limites de la «liberté d'expression totale» prônée par la Fédération anarchiste, à travers plusieurs émissions ou débats organisés sur Radio libertaire. Une contribution se penche sur le rôle de l'ésotérisme dans l'idéologie d'extrême droite, phénomène souvent méconnu ou en tout cas jugé secondaire par les militants. Enfin nous observons, avec l'aide de camarades belges et néerlandais, comment les problèmes de l'identité nationale, de la laïcité et de l'extrême droite sont abordés ailleurs que dans l'Hexagone.

**Extrême gauche/Extrême droite : Inventaire de la confusion - Passerelles - Concepts et thèmes propices - Sites Internet - Idiots utiles «de gauche» et manipulateurs fascistes Convergences méprisables - Quelques notions et expressions de l'extrême droite - Médias, fdesouche et «fachosphère»**

*Ni patrie ni frontières n° 36/37, septembre 2011, 200 pages, 10 €*

Les médias ont récemment découvert la «fachosphère» et fait semblant de s'en émouvoir, mais Internet n'est qu'une des formes d'expression des groupuscules d'extrême droite et du FN. Les militants néofascistes, identitaires, «populistes», investissent à visage découvert des syndicats, des associations, des clubs de sport, des groupes écologistes, etc. Ils mènent une offensive contre-culturelle, facilitée par la propagande nationaliste, sécuritaire, anti-Roms et anti-étrangers que diffusent les gouvernements Sarkozy depuis 2007. Et aussi par l'apathie de la «gauche» qui n'a jamais mis en pratique l'égalité totale des droits entre travailleurs français et «étrangers», et est incapable de penser en dehors du cadre capitaliste et électoral.

Tout cela n'aurait pas été possible sans une déroute idéologique qui s'est déroulée bien avant le 21 avril 2002. Un boulevard lui a été ouvert par des médias de gauche («alternatifs» ou de «contre-information») laxistes face à l'antisémitisme, des altermondialistes réactionnaires, des écologistes «ni de droite ni de gauche», des «socialistes» et des «communistes» souverainistes, patriotes ou partisans d'un Etat sécuritaire, des intellectuels post-modernes qui mettent toutes les idées sur le même plan, des journalistes incultes ou avides de sensationnel, et une «gauche radicale» qui a perdu toute boussole de classe et toute volonté d'abattre l'Etat bourgeois.

Tels sont quelques-uns des artisans de la confusion idéologique actuelle, dont profitent des fascistes ayant un projet politique précis : profiter de la démocratie bourgeoise pour répandre leur venin, alterner agressions physiques et passages à la télévision, manifestations ou processions «bon enfant» et attaques de commandos racistes, présence aux élections et pratique de la violence. Ce numéro présente, sous la forme d'un inventaire d'une centaine d'entrées, des sites Internet qui

font le lit du fascisme, des concepts ambigus ou mal définis, des publications groupusculaires mais nocives, et quelques groupes, agitateurs ou «penseurs» fascistes. Nous tentons d'étudier les passerelles entre l'anticapitalisme de gauche et la droite radicale, le terrain de ruines idéologiques sur lequel les Identitaires, le Front national, les nationalistes-révolutionnaires, les intégristes chrétiens, etc., tissent leur pelote en toute impunité, voire avec la complicité active, ou passive, de certains idiots utiles «de gauche».

### **Des altermondialistes aux Indignés**

*Ni patrie ni frontières* n° 38/39, 200 pages, avril 2012, 10 €

L'altermondialisme commence à avoir une longue histoire et est présent dans de nombreux pays. Ce numéro tente de dresser un bilan provisoire, partiel et partial, en évoquant les lignes de force idéologiques qui font consensus au sein du «mouvement des mouvements», au-delà des divergences multiples, profondes ou superficielles. Nous republions plusieurs textes du groupe néerlandais De Fabel van de illegaal, du Cercle social et de L'Oiseau Tempête, qui, il y a dix ans, avaient fort bien perçu les limites et les faiblesses de l'altermondialisme. Leurs critiques n'ont, hélas, pas été démenties par les faits.

La revue présente ensuite trois points de vue différents sur le mouvement des Indignés, deux assez sévères et le dernier plus dans le questionnement. Nous ne prétendons pas, bien sûr, épuiser ici l'étude de ce récent produit dérivé de l'altermondialisme. Les camarades néerlandais du groupe Doorbraak nous racontent leur première campagne contre le travail obligatoire aux Pays-Bas, ce laboratoire de toutes les politiques antisociales en Europe.

Nous abordons ensuite la façon dont les milieux d'extrême gauche ont réagi face à la tuerie de Toulouse, en niant sa dimension antisémite, comme à leur habitude, et en s'alignant sur la version des médias et du pouvoir selon laquelle Merah aurait été un «fou», un «sociopathe», un «psychopathe» et/ou un «loup solitaire». Ou bien en cherchant désespérément une explication dans une abracadabrante théorie du complot.

Nous publions deux textes des Luftmenschen, l'un sur la signification des attentats commis par le fasciste norvégien Anders Behring Breivik, l'autre sur les racines et les excroissances du négationnisme. Ces deux articles tentent d'expliquer ce qu'est le néofascisme aujourd'hui et quelles sont ses influences idéologiques. Nous lançons quelques pistes sur la question de l'antisionisme en soulignant certains éléments peu connus, en tout cas peu discutés, de son histoire, qui à notre avis permettent de mieux saisir les limites de l'antisionisme de gauche actuel. Enfin, nous publions un article sur les proximités idéologiques entre Alain Soral et Hassan Iquioussen, texte qui éclaire les convergences surprenantes entre les extrêmes droites «gauloise» et «musulmane» en France.

### **Sur les soulèvements arabes**

*Ni patrie ni frontières* n° 40-41, mai 2012, 200 pages, 10 €

Ce numéro porte essentiellement sur les révoltes dans les pays arabes. La première partie contient deux de Mouvement communiste («Tunisie: Restructuration à chaud de l'État après une

tentative d'insurrection incomplète» et «Egypte: Compromis historique sur une tentative de changement démocratique»), qui tentent de nous donner quelques clés sur ce qui s'est passé dans ces deux pays en 2011. En dehors de nous fournir une chronologie précise, une bibliographie, et de nombreuses données statistiques, ces articles essaient de décrire et comprendre les forces sociales et politiques en présence. Les auteurs partent d'un point de vue de classe et non de considérations sur le «conflit des civilisations» ou le retard «culturel ou anthropologique» des Arabes comme le font certains esprits distingués.

La seconde partie de la revue, beaucoup plus polémique que la première, commence par souligner la complicité des régimes de Chavez et Castro avec les dictatures de Bachar al-Assad et Mouammar Kadhafi, complicité dont les fondements économiques et financiers ont apparemment échappé aux «anti-impérialistes», aux altermondialistes de tout poil, au *Monde diplomatique*, à Acrimed, etc. Un article rappelle la complicité de tous les partis de l'Internationale socialiste avec les régimes de Ben Ali et de Mubarak, car les militants ont souvent la mémoire courte, très courte.

Deux textes proposent quelques définitions provisoires des modalités du racisme, des différentes formes de discriminations, mais aussi de termes comme ceux de culture, peuple et civilisation. Enfin, nous nous interrogeons sur la pertinence de certaines déclarations du philosophe Cornelius Castoriadis à propos du monde arabo-musulman. Au nom du droit à la critique de la religion, de l'islam et de l'islamisme, d'une dénonciation justifiée des régimes dictatoriaux dans les pays dits arabo-musulmans, et au nom d'une prétendue nouvelle pensée «révolutionnaire» favorable à «l'autonomie» (tarte à la crème, déjà avariée, venue remplacer l'autogestion des années 60 et 70, idéologie désormais inutilisable) et à la «démocratie», certains individus tombent en fait dans les pièges les plus grossiers que nous tendent les politiciens, les médias et les intellectuels au service du pouvoir. Triste époque...

***Nos tares politiques***, tome 1. Alliances sans principes, souverainisme, xénophobie de gauche, social-chauvinisme, «liberté d'expression ?» et complotisme.

*Ni patrie ni frontières* n° 42-43, juin 2014, 200 pages, 10 €

Au-delà de l'allusion et du jeu de mots contenus dans le titre de ce numéro divisé en quatre volumes, «Nos tares politiques», souligne notre responsabilité collective face à un certain nombre de maux qui sévissent dans l'extrême gauche et l'ultragauche, comme dans les milieux anarchistes et libertaires.

Nous n'avons jamais eu aucune sympathie pour l'omerta, le copinage ou les excuses faciles que beaucoup d'entre nous trouvent à des «camarades» ou des compagnons qui se livrent à des commentaires nationalistes, racistes, sexistes ou xénophobes, mais que l'on s'obstine à considérer comme de «braves types», dans l'erreur, dévoués, courageux, intelligents, cultivés, etc.. Le catalogue d'excuses est inépuisable.

Les organisations «révolutionnaires» ont toujours du mal à admettre qu'elles puissent être infestées par les mêmes travers que les autres et à trouver des moyens d'en débattre honnêtement et publiquement. Elles défendent un programme, une méthodologie, une philosophie voire une «science» marxistes, donc toute oppression raciste, homophobe ou sexiste est «évidemment» bannie de leurs rangs théoriquement, mais est aussi jugée quasi impossible pratiquement.



Dès que l'on touche à certains discours automatiques, à certains mantras, les aboyeurs de l'extrême ou de l'ultragauche se mobilisent pour répandre un flot continu de calomnies et empêcher toute remise en cause et toute discussion.

Et lorsqu'on dénonce les rapprochements entre certains individus dits de gauche ou d'extrême gauche et des cercles d'extrême droite, la violence verbale passe à son maximum: «flics de la pensée, méthodes staliniennes, provocatrices», rien n'est épargné à celles et ceux qui pointent vers des convergences non seulement «objectives» (dixit le maître en manipulation Alain de Benoist), mais aussi vers des convergences amicales, souvent de longue date, insérées dans une stratégie où l'on se demande sans cesse si les «idiots utiles» de gauche ou d'extrême gauche qui jouent avec l'antisémitisme, l'anti-impérialisme réactionnaire, le «souverainisme» ou l'hostilité à l'immigration ne sont pas finalement des calculateurs cyniques.

*Nos tares politiques*, tome 2 : **Antisémitisme de gauche et antisionisme** – «SPD et KPD face à l'antisémitisme nazi – Vergès - Dieudonné – Tariq Ramadan, les Juifs et la quenelle –Moishe Postone (interview)- Alain Badiou, un mao très banal *suivi de* : Quelques points de vue anarchistes sur l'antisémitisme et l'antisionisme (Non Fides, CGA, IAL, Fédération anarchiste)

*Ni patrie ni frontières* n° 44-45, septembre 2014, 200 pages, 10 €,

*«Je ne suis ni juif ni sioniste, mais ce n'est certainement pas un crime que d'être l'un ou l'autre.»* Paul Merker (membre du Bureau politique du Parti stalinien allemand, lors de son procès secret pour «sionisme», «défense des intérêts des déportés capitalistes juifs» et «espionnage» en RDA en 1952, innocenté en 1956).

Ce numéro est consacré à **l'antisémitisme de gauche**. L'extrême gauche et le mouvement libertaire non seulement n'apprennent rien de leurs erreurs, de leurs déviations et de ce que nous appelons leurs tares (qui sont aussi les «nôtres»), mais chaque affrontement entre, d'un côté, Israël et, de l'autre, l'OLP, le Hamas ou le Djihad islamique, chaque bombardement meurtrier de l'Etat d'Israël, chaque crime de guerre ou assassinat «ciblé» israélien, chaque incident violent, meurtre ou attentat antisémites en France (séquestration, torture et assassinat d'Ilan Halimi en 2009, meurtres commis par Mohamed Merah à Toulouse en 2012, attaques contre des synagogues et des magasins juifs en juillet 2014 à Paris et Sarcelles) montre, par le contenu de leurs **réactions molles et confuses**, que la plupart des groupes anarchistes, trotskystes et «ultragauches», pour ne même pas parler des altermondialistes ou du Parti de Gauche, **ne comprennent rien à l'antisémitisme**. Plus exactement ils **ne veulent rien y comprendre**.

Nous consacrons donc ce deuxième numéro de la série «Nos tares politiques» à l'antisémitisme de gauche et le troisième numéro, qui paraît en même temps, au négationnisme.

*Nos tares politiques*, tome 3 -**Incrévables négationnistes !** «Ultragauches», libertaires et antisémitisme :un long aveuglement (1948-2014) - *Ni patrie ni frontières* n° 46-47, octobre 2014, 200 pages, 10 €

*«Celui qui nie la réalité d'Auschwitz est celui-là même qui serait prêt à recommencer.»* (Primo Levi). Nous consacrons ce troisième numéro de la série «Nos tares politiques» au négationnisme de

gauche français mais aussi à la discussion autour d'*Auschwitz ou le grand alibi*, texte de la Gauche communiste italienne récupéré par les négationnistes, et au livre *L'antisémitisme à gauche* de Michel Dreyfus. Les principaux arguments du négationnisme ont été forgés, dans les années 50 et 60, par le fasciste Maurice Bardèche et le «socialiste et libertaire» Paul Rassinier. Cet individu fut membre de la Fédération anarchiste entre 1954 et 1963 jusqu'à ce que ses compagnons «découvrent» ses penchants antisémites et négationnistes pourtant clairement affirmés dès 1950 dans *Le Mensonge d'Ulysse*, puis, en 1955 et 1956, dans une série d'articles intitulée *Le Parlement aux mains des banques* publiés dans *Défense de l'homme*, revue anarcho-pacifiste de Louis Lecoin. A partir de la Guerre des Six Jours, les stalinien des pays de l'Est, qui avaient déjà une longue pratique de l'antisémitisme d'Etat, se lancèrent dans une guerre idéologique contre le «sionisme», guerre aux accents antisémites qui fut relayée par les nationalistes arabes puis certains partisans de l'islam politique. En France, les combats de Bardèche et Rassinier ont été repris et développés en 1978 par le négationniste Robert Faurisson et le marxiste conseiller Pierre Guillaume ainsi que quelques ex-ultragauches, puis dans les années 90, par le stalinien négationniste Garaudy soutenu par son pote l'abbé Pierre. Ces arguments antisémites de gauche sont aujourd'hui très répandus chez les... «antisionistes», qui falsifient (quand ils la connaissent) l'histoire **des** «communautés» juives, du nazisme et du judéocide, comme **des** sionismes.

Espérons que ce numéro permettra à quelques compagnons et camarades de se poser des questions et surtout de ne plus soutenir les combats des nationalistes-identitaires du Parti des Indigènes de la République, de l'extrême droite française (Soral, Dieudonné, Collectif Cheikh Yassine), et de l'extrême droite en Palestine ( Hamas, Djihad islamique) et au Liban (Hezbollah). Combats qui ne visent nullement à instaurer une «juste paix» en Palestine, ni même à défendre les intérêts légitimes du peuple palestinien face au colonialisme israélien et à ses crimes de guerre.

*Ni patrie ni frontières* n° 48-49, avril 2015, 10 €

- \* Exécutions djihadistes des 7/8/9 janvier 2015 : analyses et conséquences
- \* Antisémitisme et racisme antimusulmans : comment combattre *ensemble* ces deux fléaux
- \* Les quatre cavaliers de l'obscurantisme  
(Eglises, Etats, ONG, spécialistes des religions)
- \* Illusions réactionnaires du postmodernisme : « race », nation, genre et classe
- \* Vieux dogmes : néotrotskistes et jeunes anarchistes

Ce quatrième et dernier numéro de la série « Nos tares politiques » permet à la fois d'aborder de nouveaux thèmes (rôle des religions, postmodernisme, néotrotskysme, etc.) et de revisiter des thèmes traités antérieurement dans les trois parutions précédentes (social-chauvinisme ; racisme, antisémitisme et xénophobie)..

En effet, les réactions d'une grande partie de l'extrême gauche, de l'ultragauche, ou du mouvement anarchistes face aux 17 exécutions commises à Paris par un trio de meurtriers djihadistes entre le 7 et le 9 janvier 2015, réactions officielles mais aussi plus spontanées et révélatrices sur les réseaux sociaux, permettent de faire le point sur de nombreuses tares abordées dans la revue.

Elles incitent également à se demander si quoi que ce soit d'utile à la lutte de classe, à la destruction de la société capitaliste, pourra jamais sortir des pensées et des actions des courants gauchistes et libertaires !

Ce numéro commence par un article écrit en 2012 portant sur... « Charlie Hebdo ». Il est suivi par plusieurs contributions de la revue *Temps critiques*, du groupe Mouvement communiste, de Claude Guillon et de moi-même sur les assassinats de Paris au début de de janvier 2015.

La revue aborde ensuite l'offensive des « quatre cavaliers de l'obscurantisme » : Etats, Eglises, spécialistes des religions et ONG.

La rubrique « Vieux dogmes » présente un débat avec le marxiste américain Loren Goldner sur le trotskysme et le néotrotskysme et un article à propos de la vision décalée qu'entretiennent certains trotskistes à propos de l'anarchisme actuel.

La partie consacrée au « Postmodernisme » republie plusieurs articles de la revue « Dissidences » sur ce thème et sur un livre calamiteux de Pierre Tevanian « La haine de la religion ».

« Illusions autogestionnaires » revient sur le débat qui s'est engagé à propos du fonctionnement d'Agone et surtout de l'édition dite militante ou alternative, problème qui dépasse largement cette seule maison.

« Antisémitisme et racisme antimusulmans » tente de montrer comment les identitaires de gauche et de droite tentent de nous empêcher de lutter ensemble contre ces deux fléaux

La revue se termine par plusieurs traductions des revues marxistes *Insurgent Notes* (Etats-Unis) et *Wildcat* (Allemagne), du groupe *Doorbraak* (Pays-Bas) et un article de Lawrence Jawak disponible sur le site Non Fides.

*Nos tares politiques*, tome 4

*Ni patrie ni frontières* n° 50-51, juin 2015 10 €

Autour d'un livre calamiteux : La haine de la religion de Pierre Tevanian

Fictions autogestionnaires dans l'édition

Illusions réactionnaires du postmodernisme : « race », nation, genre et classe

Vieux dogmes : néotrotskistes et jeunes anarchistes

L'extrême gauche face au racisme antimusulmans et à l'antisémitisme

Ce quatrième (et dernier ?) numéro de la série «Nos tares politiques» permet à la fois d'aborder de nouveaux thèmes (rôle des religions, postmodernisme, néotrotskisme, etc.) et de revisiter des thèmes traités antérieurement dans les trois parutions précédentes (racisme antimusulmans, antisémitisme et xénophobie).

La revue commence par aborder le contenu d'un pamphlet calamiteux (*La haine des religions* de Pierre Tevanian) à partir de deux contributions.

La rubrique «Vieux dogmes» présente une discussion avec le marxiste américain Loren Goldner sur le trotskisme et le néotrotskisme. Un article souligne la vision assez décalée qu'entretiennent certains trotskistes à propos de l'anarchisme actuel. Ce texte (en anglais) a suscité quelques polémiques sur le Net anglo-saxon, quelques anarchistes l'accusant de fournir des recettes aux trotskistes pour les infiltrer (!?), quelques trotskistes défendant bec et ongles leur «orthodoxie» et n'ayant apparemment aucun sens de l'humour. Fair play, ce qui est plutôt rare dans l'extrême

gauche, les camarades de l'AWL l'ont néanmoins publié dans leur hebdomadaire et dans une brochure consacrée à l'anarchisme...

La partie consacrée au «postmodernisme» republie un article de la revue *Dissidences* sur ce thème, un texte de Lawrence Jarak extrait du site Non Fides et un article écrit par la CNT-AIT.

«Illusions autogestionnaires» revient sur le débat qui s'est engagé à propos du fonctionnement d'Agone et surtout de l'édition «militante», dite parfois «alternative», problème qui dépasse largement cette seule structure — n'en déplaise à l'équipe actuelle d'Agone comme à ses concurrents sur le marché «radical» qui se sont engouffrés dans cette polémique pour mieux défendre leurs intérêts de boutiquiers gauchistes, libertaires, post-situationnistes, etc.

Dans la rubrique «Confusion gauchiste, antisémitisme et racisme antimusulmans», les sites de Memorial98, d'Opération Poulpe, et des Luftmenschen s'intéressent aux contorsions, démissions et trahisons de la gauche et de l'extrême gauche face à ces deux fléaux et à Dieudonné.

Ce numéro présente plusieurs traductions d'articles des groupes *Wildcat* (Allemagne), *Doorbraak* (Pays-Bas) et de l'Alliance for Workers Liberty (Royaume Uni). Et il se termine par des comptes rendus de livres de Jean-Claude Michéa, Jean-Loup Amselle et Michèle Lamont.

## \* Compilations, anthologies et livres

(Les compil' reprennent, sous forme de livres, les articles les plus «durables» parus dans la revue, en y ajoutant de nouveaux textes qui représentent à peu près la moitié de l'ouvrage.)

**«Question juive» et antisémitisme. Sionisme et antisionisme - Recueil de textes marxistes et anarchistes - Compil' n° 1, 2008, 344 pages, 10 €**

Cette «compil'» rassemble des textes publiés dans différents numéros de la revue *Ni patrie ni frontières* depuis 2002, plus quelques traductions inédites d'Emma Goldman, Reginald Reynolds (son contradicteur dans un débat sur le sionisme), Alexander Berkman et *Mother's Earth* (journal qu'anima la célèbre anarchiste) ainsi que la reprise d'un texte des ESRI, Etudiants socialistes révolutionnaires internationaux (anarchistes). Cet ouvrage évoque surtout l'attitude des marxistes et des anarchistes face à la prétendue «question juive», au sionisme et à l'antisémitisme. Notre objectif était d'offrir quelques éléments de réflexion pour comprendre l'évolution des positions de ces courants, leurs hésitations, vacillations et volte-face face à l'existence de la «nation juive» (de la religion juive, du ou des peuples juifs, selon les interprétations), face au sionisme puis enfin face à l'État d'Israël.

Les auteurs sont de tendances très diverses. Les textes ont été choisis, selon l'orientation de la revue, non pas parce qu'ils nous apporteraient la Vérité, mais parce qu'ils contiennent, à notre avis, un certain nombre d'informations historiques et théoriques indispensables pour entamer un débat sérieux.

Dans les deux premières parties de ce recueil, nous avons donné la priorité aux textes les plus synthétiques (publiés par la revue ou inédits) et qui ouvraient le plus de perspectives de discussion et de réflexion, sans trop coller à l'actualité. Le premier tiers du livre donne la parole à diverses sensibilités marxistes, le deuxième tiers à différents courants anarchistes et le dernier tiers regroupe des textes presque tous écrits spécialement pour *Ni patrie ni frontières* et qui concernent des événements ou des débats plus récents au sein de l'extrême gauche ou du mouvement libertaire.

**Islam et islamisme, «Islamophobie - Liberté religieuse» ou liberté de conscience? Multiculturalisme ou universalisme ? Athéisme ou obscurantisme ? «Islamogauchisme» ou opportunisme? Compil' n° 2, 2008, 336 pages, 10 €**

La première partie restitue quelques brèves données de base sur Mahomet, la naissance de l'islam et le statut des dhimmis, puis présente le point de vue de militants et militantes algériens, pakistanais, palestiniens et irakiens sur la façon dont ils perçoivent la réalité religieuse et politique de l'islam dans leurs pays respectifs aujourd'hui.

La seconde partie traite de la «question musulmane» en France, des raisons pour lesquelles l'islam est devenu un enjeu social et politique et des conséquences négatives que l'essor de cette religion a eues sur le mouvement ouvrier et féministe en France. Elle évoque les débats sur le hijab

et la laïcité dans l'Hexagone, la confusion politique qui règne à gauche et à l'extrême gauche sur les questions religieuses en général et l'islam en particulier, et pointe aussi l'apparition d'un citoyennisme musulman dont Tariq Ramadan est le représentant intellectuel le plus emblématique et le plus sophistiqué.

La troisième partie tente d'établir quelques distinctions élémentaires entre racisme anti-Arabes, xénophobie et «islamophobie». Elle souligne aussi les dangers de certaines alliances ou convergences politiques au nom de la défense de la laïcité ou des droits des femmes, en France et en Grande-Bretagne.

La quatrième partie rassemble une douzaine de traductions de textes ou de débats impliquant des militantes des Partis communistes-ouvriers d'Irak et d'Iran qui s'expriment à la fois sur l'islam politique, mais aussi sur des questions comme l'«islamophobie», la laïcité, le relativisme culturel et le multiculturalisme.

Quant à la cinquième et dernière partie, elle critique de façon virulente l'opportunisme de la gauche et de l'extrême gauche théocompatibles, voire de certains libertaires, en France comme en Grande-Bretagne.

**La Fable de l'illégalité** (*De Fabel van de illegaal*) - Sans-papiers, immigration et intégration forcée aux Pays-Bas - **Nationalisme** – Multiculturalisme – **Féminisme et antiracisme** - Antiaméricanisme – **Altermondialisme** - - Politiques démographiques - **Antisémitisme** – Colonialisme - Compil' n° 3, 2008, 360 pages, 10 €

Les Pays-Bas sont un petit pays rarement mentionné dans les médias. La «paix sociale» y est rarement troublée par des grèves, ou des luttes, «exemplaires» susceptibles d'enflammer l'imagination des militants. Pourtant, beaucoup de questions politiques débattues en France – de la «flexsécurité» à «l'identité nationale» en passant par le «multiculturalisme», les séquelles du colonialisme, l'immigration ou la place de la religion dans la société – y sont l'objet de vifs débats... et aussi de mesures réactionnaires que la droite française rêve d'imposer dans l'Hexagone.

Contrairement à l'image d'Epinal que l'on a souvent de ce pays en France, la société néerlandaise est en train de devenir de plus en plus raciste et intolérante, grâce aux politiques publiques et aux campagnes politiques menées par les différentes tendances de la droite et de l'extrême droite, au nom de la défense de la culture, des valeurs et traditions néerlandaises.

*De Fabel van de illegaal* (La Fable de l'illégalité) est un groupe atypique, par ses origines, comme par ses activités et son journal qui s'intéresse à trois questions principales: le racisme et l'antisémitisme aux Pays-Bas, l'extrême droite, et les luttes des sans-papiers.

Presque tous les articles tournent autour de ces trois axes d'intervention, ou de thèmes très proches, dans une perspective militante bien sûr, mais aussi dans le cadre d'une réflexion théorique sur toutes les questions posées par les politiques migratoires et démographiques: nationalisme, place des «cultures» et des traditions, multiculturalisme, liberté de conscience, fonction des religions, répression étatique, oppression des femmes, rôle de la famille, etc.

Loren Goldner n'est pas un marxiste «académique» : il ne détient pas une chaire dans une université, et ne perd pas non plus son temps et son énergie à participer à d'interminables querelles «marxologiques».

En lisant ce livre, le lecteur saisira tout de suite que l'auteur n'est pas un marxiste dont l'horizon se borne aux frontières intellectuelles ou matérielles de son pays d'origine, les Etats-Unis. Il tente de nous présenter une vision du monde, en partant d'emblée d'un point de vue international et même anational.

On peut ne pas être toujours d'accord avec Loren Goldner, mais il faut lui reconnaître trois qualités essentielles:

– **Il cherche toujours à débusquer les marxistes étatistes**, à démonter leurs raisonnements et leur démagogie pseudo-radical. Qu'il s'agisse des dirigeants guérilleros de l'ancien tiers-monde ou des présidents populistes du Sud actuel, des «nouveaux philosophes» ou des baudruches postmodernes, des théoriciens de la «déconstruction», il critique tous ceux qui manipulent les concepts marxistes pour les mettre au service d'un pouvoir, quel qu'il soit.

Sa critique de l'étatisme de la gauche et de l'extrême gauche est une constante, qui le différencie de bien des «marxistes» et de bien des «penseurs» dits «révolutionnaires» ou altermondialistes.

– **Il prend fait et cause pour les luttes des travailleurs**, ici et maintenant, tout en gardant une conscience antibureaucratique sans concessions.

– **Il s'intéresse aux transformations économiques du monde capitaliste**, dont il essaie de nous présenter les grandes lignes de façon simple (enfin, quand c'est possible...) et compréhensible. On doit reconnaître une certaine force à son plaidoyer pour un usage renouvelé des catégories et concepts marxistes.

Le lecteur découvrira des textes abordant des sujets très divers: en dehors de trois critiques de livres, huit articles concernent des questions dites «économiques» et présentent la vision particulière de l'auteur concernant l'évolution du capitalisme et le soubassement de la crise mondiale actuelle; ce livre contient aussi des textes sur les luttes ouvrières aux Etats-Unis, en Corée, et en Espagne; Loren Goldner évoque également les origines du racisme aux Etats-Unis et de l'antisémitisme en Europe; il se livre à une critique radicale du multiculturalisme et présente l'apport d'un auteur marxiste peu connu: Amadeo Bordiga à propos de la révolution russe et de la question paysanne.

## De la violence politique

Compil' n° 4 de *Ni patrie ni frontières*, 2009, 300 pages, 10 €

Les questions de la violence politique et du terrorisme (ou plutôt des terrorismes) font régulièrement la une des médias, mais sont débattues également au sein des groupes d'extrême gauche, des organisations libertaires ou altermondialistes, voire des milieux «autonomes» ou «ultra-gauches». Le problème de l'usage de la violence ne leur est pas indifférent car cette forme de combat politique fait partie de leur imaginaire collectif, elle fait écho au désir des individus d'aboutir

le plus vite possible à un changement radical de société, voire de faire advenir, au forceps, un «autre monde», qu'il s'agisse d'un capitalisme mieux régulé, plus équitable et plus humain (comme le souhaitent les altermondialistes) ou de l'abolition du salariat, de l'Etat et de l'argent (comme le veulent d'infimes minorités radicales).

De la guerre en Irak menée au nom de l'aide à la «construction de nouvelles nations démocratiques» aux massacres de Bombay en novembre 2008, en passant par les attentats de Madrid en mars 2004, de Londres en juillet 2005 et les attentats suicides de plus en plus fréquents en Afghanistan ; de la terreur que fait peser la «Résistance» irakienne sur la population à la mort lente des prisonniers d'Action directe dans les prisons françaises, ce ne sont pas les occasions qui ont manqué de débattre des différentes formes de «terrorisme», de «lutte armée» ou de violence politique : terrorisme d'Etat américano-britannique ; terrorisme «religieux» d'al-Qaïda ; terrorisme nationaliste d'ETA (faussement accusé des attentats de Madrid) ; terrorisme (d'extrême gauche) d'Action directe ; terrorisme passé (réel ou supposé) des militants italiens réfugiés en France et menacés d'extradition ; sans oublier les actes terroristes de l'armée française contre la population de la Côte d'Ivoire ou ceux de l'armée israélienne contre la population palestinienne, pour ne prendre que quelques exemples récents.

La première partie de ce livre rappelle les positions classiques de certains penseurs marxistes et anarchistes face à l'usage de la violence, au sabotage, au vol, à l'illégalisme et aux différentes formes de terrorisme. de nombreuses discussions et polémiques depuis des décennies.

La seconde partie de ce livre reproduit des textes plus récents, parus depuis les années 1970 jusqu'en 2008, à propos de certaines «questions d'actualité» qui ont provoqué des débats au sein de l'extrême gauche, des milieux libertaires ou des courants dits «ultra-gauches». Cette compilation ne prétend pas, bien sûr, répondre de façon définitive et exhaustive à toutes les interrogations soulevées.

### ***Religion et politique***

Compil' n° 5 de *Ni patrie ni frontières*, 2010, 392 pages, 12 €

Cette cinquième compilation thématique se divise en trois parties. La première rappelle «pourquoi l'athéisme est important» ou en tout cas pourquoi il le fut aux débuts du mouvement ouvrier pour les marxistes et les anarchistes. Elle permet de souligner quelques principes importants pour la lutte de classes, principes, souvent oubliés par nombre de militants d'extrême gauche ou libertaires actuels.

La deuxième partie montre que, chez les marxistes comme les anarchistes, il s'est toujours trouvé des dirigeants politiques et des intellectuels – et non des moindres – qui critiquaient les limites de la laïcité, voire qui avaient une attitude assez ambiguë face à la religion et l'athéisme.

La troisième partie aborde des questions plus actuelles, en tout cas liées à des débats plus récents, qu'il s'agisse de l'attitude des religions face au Sida, de la Droite chrétienne américaine, de l'Eglise anglicane, de «l'islamophobie», de l'attitude de Sarkozy face aux religions ou du rôle belliciste et militariste (peu connu en France) du bouddhisme japonais.

Cet ouvrage ne prétend pas épuiser toutes les facettes d'un sujet très complexe et très riche, d'autant plus que nous avons publié deux autres ouvrages qui traitent d'autres aspects que ceux



abordés ici : ceux qui souhaitent approfondir un peu les problèmes spécifiques que posent les rapports entre la religion musulmane et la politique pourront consulter la compilation n°2 : *Islam, islamisme, «islamophobie»*. Et ceux qui ne connaissent pas encore *L'Encyclopédie anarchiste*, publiée entre 1925 et 1934 et jamais rééditée depuis, liront certainement avec plaisir l'anthologie de textes intitulée *La Raison contre Dieu* que nous publions en même temps que ce livre.

*Echanges et Mouvement* (anthologie) : **Restructuration et lutte de classes dans l'industrie automobile mondiale, 2010, 230 pages, 6 €**

Ce recueil de textes publiés entre 1979 et 2009 par le réseau Echanges et Mouvement dans son bulletin *Echanges* concerne l'industrie automobile mondiale, à travers les résistances ouvrières aux évolutions de cette période. Il permet d'avoir une vision rétrospective de l'évolution de cette industrie – techniques de production, restructurations, fusions et acquisitions – et des incidences que ces différents facteurs ont pu avoir sur les conditions d'exploitation, sur le monde du travail – sous-traitance, délocalisations, intérim, temps partiel, licenciements et chômage, précarité.

Le lieu de travail en général, ici l'usine, est le lieu de la production et de l'exploitation, de l'extraction de la plus-value qui fait vivre le système, et c'est là que se joue le combat toujours recommencé des classes.

Les prolétaires ont l'air de courir après les mesures prises par le capital lors de sa restructuration, mais la restructuration du capital n'est jamais que la restructuration des luttes. Elle ne peut jamais faire disparaître la recherche des gains de productivité, de baisse du coût du travail, de remise en cause des «acquis sociaux», pas plus que la résistance des travailleurs à ces attaques.

Dans ce conflit, Echanges a pris le parti de l'ancienne devise «L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes». Le réseau souhaite apporter, non seulement une chronique – partielle – de l'exploitation et des défaites de la révolte, mais aussi une contribution à l'histoire et à la définition de la lutte contre l'exploitation.

*Encyclopédie anarchiste (1925-1934)* (anthologie) *La Raison contre Dieu*  
484 pages, 2010, 12 €

Qu'il s'agisse du mythe du communisme chrétien primitif, de la laïcité, du matérialisme et de l'athéisme, du rôle de la raison et de la réflexion, les auteurs de cette anthologie de textes extraits de *L'Encyclopédie anarchiste* ont encore pas mal de choses à nous apprendre. Les auteurs venant de plusieurs courants (anarchisme individualiste, communisme libertaire, syndicalisme révolutionnaire), tous ne sont pas d'accord entre eux, loin de là, y compris sur des questions philosophiques aussi épineuses que celles de la définition du Bien ou du Mal, de la morale, ou l'appréciation de certaines dimensions de la religion. Cette encyclopédie n'est pas un catéchisme, fût-il libertaire...

Elle a été écrite par des militants qui s'efforçaient d'établir un lien entre leurs idées, leur éthique, leur pratique politique et une critique radicale de la société, de l'Etat, de l'exploitation et de l'oppression. Sur les vingt rédacteurs des articles présentés dans cette anthologie, au moins neuf

d'entre eux ont été condamnés à des peines de prison pour leurs écrits, leurs discours ou leurs actes, qu'il s'agisse de propagande antimilitariste ou anticolonialiste, ou d'avortements clandestins.

Certes, l'*Encyclopédie anarchiste* contient des inexactitudes, des proclamations triomphalistes et des envolées lyriques un peu creuses. Mais sa démarche est, au sens propre, radicale, car elle prend les religions, les questions philosophiques et éthiques, à la racine et que ses auteurs discutent pied à pied de la validité de toutes les thèses religieuses ou idéalistes de leur époque, et même des époques précédentes.

De nombreux articles soulignent l'entrelacement entre politique et religion, oppression étatique et oppression religieuse, intérêts économiques des Eglises et soumission des fidèles. Et c'est tout à l'honneur des auteurs de s'être penché minutieusement sur les écrits des penseurs qu'ils critiquent. Ce goût du combat pour des idées est effectivement ringard à une époque qui promeut l'idéologie du «vivre ensemble», des «droits de l'homme» désincarnés. Où l'on place toutes les idées sur le même plan, chacun ayant le droit de «penser ce qu'il veut», au Grand Supermarché des Idées Jetables et Interchangeables. Où l'on considère que seuls les «extrémistes religieux» seraient dangereux, oubliant que toute religion est un système de contrainte, de pression et de répression sur l'individu, et que tout groupe religieux sera tenté de faire de la politique et d'imposer ses conceptions dans le champ social et dans l'espace public, et pas seulement dans ses lieux de culte ou entre les murs du foyer familial.

### ***Anarchisme, nation, identité, culture. Nationalismes et régionalisme***

de Karim Landais - Editions Orpheo, 2008, 182 pages, 8 €

Les questions liées à la «culture», à «l'identité», à la «nation», au multiculturalisme, à l'«Europe des régions» (ou des «nations») sont plus que jamais au cœur des débats politiques en France, comme en témoignent, à des niveaux différents, la création du mouvement des Indigènes de la République et du CRAN en 2005; les «émeutes» de novembre 2005; les discours patriotards de Royale et Sarkozy lors de la campagne présidentielle de 2007; les multiples façons dont la droite et la gauche françaises instrumentalisent l'histoire de la France; la désignation d'un ministre de «l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Développement solidaire»; les contraintes de plus en plus fortes qui pèsent sur les travailleurs migrants, qu'ils soient ou non en «situation régulière»; les débats sur le hijab et la place de l'islam dans un pays aux «racines chrétiennes»; la nomination de personnalités «issues de la diversité» (en clair de personnes d'origine africaine et nord-africaine) à des responsabilités gouvernementales, sans compter l'incapacité de la gauche et de l'extrême gauche à mobiliser, ne serait-ce que leurs électeurs, sur une base internationaliste, ou mieux anationale, lors des élections et référendums européens, et à mobiliser dans la rue contre la présence et les interventions des troupes françaises en dehors de l'Hexagone.

Ce petit livre, écrit par un jeune homme qui voulait devenir historien et avait une haute idée de cette discipline, défend un point de vue partisan, anarchiste, sans pour autant être un pamphlet idéologique. Il est solidement argumenté et fourmille de références utiles pour celui ou celle qui voudrait approfondir les questions ici abordées. Même si Karim prend pour cible un courant peu connu, celui de l'«anarcho-indépendantisme», et plus largement les anarchistes qui soutiennent les mouvements «régionalistes» ou indépendantistes, cet ouvrage est porté par une réflexion plus

globale sur les liens réels ou imaginaires entre région, culture, nation et Etat; les spécificités du nationalisme de gauche et les dangers du multiculturalisme. On peut ne pas être d'accord avec telle ou telle formulation, hypothèse ou idée de l'auteur (je ne crois pas, par exemple, que l'Union européenne puisse être assimilée à une structure «d'inspiration néo-totalitaire» ou «corporatiste» comme l'affirmait Karim), mais on doit lui reconnaître un souci de rigueur, une clarté d'exposition, un sens de la nuance, qualités rares chez un auteur «révolutionnaire» et surtout une incitation à réfléchir par soi-même. Que demander d'autre à un bon livre ?

*Polémiques et antidotes contre certains mythes et mantras «gauchistes» (2002-2010) - COMPIL' N° 6, 2010, 400 PAGES, 12 €*

Les articles rassemblés dans ce recueil sont liés à des questions débattues dans les milieux d'extrême gauche, d'«ultragauche», anarchistes ou libertaires : le citoyennisme, la laïcité, le multiculturalisme, les mouvements antiguerre, les «émeutes «de 2005, l'opéraïsme italien, le mythe de Mai 68, le mouvement contre le CPE en 2006, l'antisémitisme supposé de Chavez, les thèses de Huntington, le terrorisme d'extrême gauche, les rapports avec le PS, le rôle des bureaucraties syndicales, la «victoire du non» lors du référendum de 2005, les théories du complot, les limites de la liberté d'expression et de la démocratie bourgeoise.

Les positions politiques de notre revue n'ont rien de particulièrement original puisqu'elles s'inspirent de quelques vieux principes «communistes» susceptibles de garantir à la classe ouvrière son indépendance par rapport à l'Etat et à la bourgeoisie.

Néanmoins, la défense de ces quelques principes ne suffit pas. Il est aussi indispensable d'éviter d'employer un jargon pour initiés, et ne pas se dissimuler derrière des citations des Saintes Ecritures marxistes ou anarchistes quand on n'arrive pas à rendre compte de la réalité.

L'étatisme capitaliste (social-démocrate ou stalinien) et le nationalisme tiers-mondiste continuent à sévir. Y compris dans les courants altermondialistes, écologistes, antiracistes ou féministes qui ont fréquemment servi de leurres pour canaliser la révolte de la «jeunesse radicalisée».

Il faut donc savoir aller à contre-courant, prendre à rebrousse-poil les militants, secouer leur conformisme, leur paresse intellectuelle et leur...conservatisme. Percevoir ce qui se cache derrière la langue de bois de leurs dirigeants, mais aussi sous le langage sophistiqué des intellectuels qui se donnent un vernis contestataire ou «antilibéral». Impossible de s'arrêter à la dénonciation du seul «néo-libéralisme» ou du «social-libéralisme». Il faut aussi démasquer les ennemis de l'universalisme, les défenseurs prétendument désintéressés des «identités» nationales, régionales, ethniques ou sexuelles, qui essaient de nous vendre l'illusion d'un capitalisme «à visage humain», «durable» ou «équitable», en totale symbiose avec l'idéologie des bureaucraties des grandes organisations internationales comme l'UNESCO et l'ONU, toutes plus féministes, antiracistes et multiculturalistes les unes que les autres.

Karim Landais : *De l'OCI au Parti des travailleurs* - Analyses et interviews d'ex-militants trotskystes «lambertistes», 2013 (2<sup>e</sup> édition), 600 pages, 14 €

Tous les textes publiés dans ce livre figuraient déjà dans le tome 1 des écrits de Karim Landais, *Passions militantes et rigueur historique*, publié en 2006, après sa disparition. La première partie est constituée par le DEA qu'il présenta en 2004, et par (presque toutes) les interviews qu'il réalisa pour ce diplôme universitaire, la seconde partie par quatre articles publiés dans diverses revues ou inédits de son vivant.

Quelques courtes introductions précisent l'évolution de la pensée de Karim Landais durant sa (trop) courte vie parmi nous et ne préjugent évidemment pas des conclusions théoriques et politiques qu'il aurait dégagées s'il avait pu achever son travail sur les «relations de pouvoir dans les organisations révolutionnaires».

A notre connaissance, aucune étude universitaire sur le courant «lambertiste» n'a été publiée jusqu'ici, ni de recueil aussi riche d'interviews d'ex-militants sur ce qu'il faut bien appeler une «secte», non pas au sens religieux du terme, mais au sens d'une organisation qui se détermine uniquement en fonction de ses propres intérêts de boutique, de micro-appareil, et non de ceux de la classe ouvrière dont elle se réclame... de moins en moins, d'ailleurs.

Loin de tout sensationnalisme journalistique, Karim Landais réfléchit au fonctionnement d'une des «trois sœurs» du trotskysme français, l'OCI-PT – qui s'appelle désormais le Parti ouvrier indépendant ou POI – (les deux autres groupes étant LO et l'ex-LCR majoritaire au sein du NPA). Son objectif n'était pas de régler des comptes personnels, comme c'est souvent le cas des «ex», mais de tirer des leçons qui pourraient être utiles aux militants de tous les courants dits «révolutionnaires» qu'il entendait étudier.

Nous espérons que sa démarche critique sera reprise et approfondie par d'autres dans le même esprit passionné, militant et scientifique qui était le sien.

**G. Munis:** *De la guerre civile espagnole à la rupture avec la Quatrième Internationale (1936-1948)*. Textes politiques - Œuvres choisies tome I, 2012, 400 pages, 12 €

G. Munis n'est pas très connu en France, même si plusieurs de ses ouvrages sont déjà parus dans ce pays. Ce premier volume de ses œuvres choisies retrace son évolution théorique, du trotskysme le plus orthodoxe à des positions plus proches de ce qu'il est convenu d'appeler les Gauches communistes – ce que les journalistes désignent sous le nom d'«ultragauche».

Les documents réunis dans ce volume couvrent la période 1937-1952, année où G. Munis est incarcéré par le franquisme. C'est une période marquée d'abord et avant tout par la guerre civile espagnole, puisque Munis se trouvait à Barcelone, où il tenta, avec une poignée de militants, de construire une organisation révolutionnaire; la prison et les tortures en Espagne, puis l'exil en France et enfin au Mexique; sa collaboration avec Trotsky à Mexico ; la Seconde Guerre mondiale, les mouvements de résistance et les discussions que ces événements provoquèrent au sein des groupes trotskystes ; la naissance des démocraties populaires et la construction d'un glacis autour

de l'URSS considérée désormais par Munis comme un capitalisme d'Etat; la naissance de la guerre froide et les problèmes nouveaux qu'elle posa.

Toutes ces questions peuvent paraître lointaines, voire dépassées, mais elles sont toujours actuelles. Il suffit de voir avec quelle rapidité la crise mondiale que nous subissons provoque de nouveau, à gauche comme à droite, des discours anti-allemands ou anti-chinois, l'apologie du protectionnisme, ou au contraire les appels au renforcement des structures politiques de l'impérialisme européen, pour vérifier que le poison du nationalisme est toujours là, même si l'URSS et ses satellites ont disparu et même si le déclenchement d'une nouvelle guerre mondiale en Europe ne semble, pour le moment, pas crédible .

La lecture de ces textes, en grande partie inédits en français et en tout cas introuvables, a aussi un autre intérêt: nous faire découvrir les écrits d'un homme qui n'a jamais abdiqué son combat pour le communisme, qui ne s'est vendu ni aux staliniens, ni à la social-démocratie, ni à la bourgeoisie, et a su rester fidèle à ses convictions.

**Michel Roger : *Les années terribles (1926-1945). La Gauche italienne dans l'émigration, parmi les communistes oppositionnels*, 2013, 300 pages, 12 €**

Où l'histoire d'ouvriers italiens émigrés obligés d'échapper au fascisme rejoint l'histoire, la grande Histoire!

Suivre l'évolution politique de la Fraction italienne de la Gauche communiste et de ses membres, nous conduit à comprendre les questions politiques qui se posent à la classe ouvrière après l'effondrement de l'Internationale communiste et à appréhender autrement, et de façon plus vivante, le XXe siècle.

Le lecteur d'aujourd'hui pourra aborder ainsi les questions politiques fondamentales posées par la dégénérescence de l'Internationale communiste, des partis communistes et l'échec de la révolution russe qui a entraîné la montée du fascisme, du stalinisme et la guerre d'Espagne pour enfin aboutir à l'horreur absolue de la guerre impérialiste mondiale jusqu'à l'enfer atomique à Hiroshima et Nagasaki.

C'est au quotidien et parfois dans leur corps que ces ouvriers italiens, nos camarades, ont subi cette vie de proscrits à travers l'Europe où tous les gouvernements y compris le gouvernement russe, les pourchassaient. Restés fidèles à l'internationalisme prolétarien, malgré les horreurs de cette période, les camps de concentration que certains ont connus, la relégation dans les îles pour d'autres, ils ont combattu pour nous léguer une méthode critique et vivante du marxisme et de la théorie révolutionnaire. En réaction contre l'hystérie nationaliste de la Résistance, ils ont encore eu la force de créer le Parti communiste Internationaliste en Italie en 1944 et la Fraction de la gauche communiste de France.

*L'enfer continue. De la guerre de 1940 à la guerre froide. La Gauche communiste de France parmi les révolutionnaires (1942-1953), 2013, 300 pages, 12 €*

**L'enfer mondialisé !** Nous ne sommes pas uniquement «*condamnés à vivre dans le monde où nous vivons*», nous devons sans cesse revenir sur notre histoire, l'histoire du mouvement ouvrier. Nous gagnerons un avenir uniquement parce que nous aurons réinvesti notre passé pour le dépasser en l'assimilant. L'analyse minutieuse et la critique sans concession de ce passé et des erreurs commises par nos camarades sont les seuls gages permettant de dépasser la situation présente. Nous constatons forcément, à la lecture de l'histoire passée, que leur situation politique n'était pas meilleure que la nôtre. Loin s'en faut !

La Gauche communiste internationale et la Gauche communiste de France (GCF) nous apprennent à penser librement en remettant en cause nos certitudes et en observant les modifications survenues au sein du capitalisme mondial, qui favorisent la tendance au capitalisme d'État. Elles nous apprennent à nous situer d'abord au niveau international et à celui de la classe ouvrière, pour analyser des situations. Avec la GCF apparaît pour la première fois en France un courant de gauche dans le mouvement communiste, courant rattaché aux tendances de la Troisième Internationale qui ont été critiquées dans les années 20 par Lénine dans son ouvrage *La maladie infantile du communisme*.

En publiant cet ouvrage, nous adressons un salut tout spécial aux membres de la Gauche communiste de France qui ont vécu ce que décrivait *Programme Communiste* dans un article à la mémoire du camarade Ottorino Perrone qui venait de disparaître en 1957. «*Pour affronter un tel désastre (la contre-révolution et la guerre), il fallait aux militants une loyauté envers le prolétariat, un désintéressement, un mépris de la popularité et même, devant les méthodes de voyou de l'adversaire, un courage absolument sans limites.*»

L'anarchisme d'Etat, La Commune *de Barcelone*. Rapport d'Helmut Rüdiger et textes d'Agustin Guillamon et Hugo Oehler sur Mai 37 à Barcelone, juin 2015, 10 €

## Espagne 1936, l'espoir !

### Mai 1937, la Commune de Barcelone écrasée par la bourgeoisie du Front populaire !

Nous ne prétendons pas, dans ce livre, donner des réponses aux nombreuses questions que le passé nous a laissées. Nous espérons toutefois relancer la discussion autour des questions de la prise du pouvoir par la classe ouvrière et du contenu du socialisme après la révolution. Les 17 et 19 juillet 1936, pour contrer le coup d'État franquiste, les prolétaires se saisissent eux-mêmes des armes dans les casernes et les arsenaux. Ils se défendent à Barcelone, à Madrid, dans le nord de l'Espagne, en Aragon, au Levant, en Estrémadure et en Andalousie et conquièrent ainsi le pouvoir de leurs propres mains. Le gouvernement de la République les avait trahis et avait refusé de leur fournir les armes. Une fois victorieux, les travailleurs se trouvent aux côtés de la CNT, maîtres du pouvoir. Ils étaient organisés par cette dernière depuis de très nombreuses années.

Aujourd'hui, de nombreux militants ignorent que les instances dirigeantes de la CNT et de l'AIT justifièrent théoriquement et politiquement leur collaboration avec la bourgeoisie antifranquiste et les staliniens. Les explications cyniques d'Helmut Rüdiger offrent un témoignage saisissant et très actuel sur la façon dont des révolutionnaires décident de tourner leur veste, en arguant toujours de la prétendue « arriération » des prolétaires et de « conditions nationales spécifiques » qui empêchent de mener à bout la révolution sociale.

Ce livre présente plusieurs documents pour mieux comprendre les enjeux de l'anarchisme d'Etat autour du « rapport secret » d'Helmut Rüdiger, document rédigé pour la CNT à l'occasion du congrès de la FAI de 1937 et qui fut finalement traduit et publié en Espagne :

- une introduction d'Agustín Guillamón,
- des extraits importants du rapport lui-même,
- un article de Frank Mintz,
- une contribution d'Agustín Guillamón sur Les Amis de Durruti en France,
- et un témoignage de Hugo Oehler sur l'insurrection de Barcelone en mai 1937.

Michel Olivier

Timbres ou chèques à l'ordre de Yves Coleman. Frais de port gratuits

**Contact:** Yves Coleman (sans autre mention) 10, rue Jean-Dolent 75014 Paris. Frais de port sont inclus dans le prix de chaque revue ou livre. **E-mail:** [yvescoleman@wanadoo.fr](mailto:yvescoleman@wanadoo.fr)

**Site internet** <http://www.mondialisme.org>